Val-Richer, Lundi 30 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie (Angleterre), Discours du for intérieur, Parcs et Jardins, Politique (Angleterre), Politique (Hongrie), Presse, Santé (Dorothée), Santé (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-07-30
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer. Lundi 30 Juillet 1849
8 heures et demie

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3037?context=pdf

Je me lève tard. J’ai très bien dormi, quoique réveillé par le bruit de la pluie, point d’orage, mais des ondées fréquentes et violentes. Les agriculteurs ne s'en plaignent pas. Moi je trouve que cela me gâte mes allées et mes fleurs, sans compter mon goût pour le beau temps et le soleil. Les petits intérêts et les petits plaisirs de la vie ont cela de singulier qu'on les sent et qu’on sent en même temps leur petitesse. Je m'occupe et je jouis de ce qui se passe dans ma maison et dans mon jardin, mais sans la moindre illusion sur le peu que cela me fait. Toutes les petites pièces ont beau être remplies. Les grandes, ou la grande, n'en restent pas moins vides. C'est comme si on ne vivait qu'à la peau. Je bois des eaux de Vichy. Je me suis senti quelques velléités de calculs biliaires. Deux verres d’eau de Vichy par jour m’en débarrasseront. C'étaient des velléités lointaines et sourdes. Dans les trois ou quatre premiers jours de mon arrivée, j'ai eu aussi un peu d’émotion dans les entrailles, un certain sentiment d'une influence atmosphérique différente. J'ai été très attentif dans mon régime de nourriture. Il n'en est plus question du tout. Je me porte très bien.
Je suis jour par jour dans le Galignani, la marche du choléra à Londres et en Angleterre. On ne cite jusqu'ici, à peu près point de noms. Je vous demande positivement, instamment en grâce, pour peu que vous vous sentiez indisposée d'envoyer chercher M. Guéneau de Mussy (26 Maddox-Street. Regent street) Vous le croirez ou vous ne le croirez pas vous lui obéirez ou vous ne lui obéirez pas mais voyez-le et entendez le en même temps que vos médecins anglais. Je le crois un excellent médecin, et je suis sûr que l'homme ne vous dégoûtera pas du médecin.
Curieux spectacle que ce mouvement d'opinion en Angleterre, en faveur des Hongrois. Mouvement naturel, car les Anglais, sont toujours portés à prendre intérêt aux causes libérales. Et factice car ils ne savent pas du tout de quoi il s'agit en Hongrie ni si c’est vraiment une cause libérale ; ils sont remués aveuglément par quelques mots, et par quelques hommes qui n’en savent pas plus qu'eux, ou qui veulent tout autre chose qu'eux. Il y a bien des manières d'être un peuple d’enfant. Et tout cela est l'ouvrage de Lord Palmerston et de la Chambre des communes. Si la politique de Lord Palmerston était bonne ou si la vérité avait été dite dans la Chambre des Communes, la nation anglaise penserait et sentirait autrement. Quand l'Angleterre juge ou agit mal, ce sont toujours les chefs qui sont coupables car elle a assez de bon sens et d’honnêteté pour juger et agir bien si ses chefs lui montraient la voie. Mais elle n’en a pas assez pour trouver à elle seule la vraie voie, et pour y faire marcher ses chefs, surtout en matière d'affaires étrangères, qu’elle voit de si loin et dont au fond, elle se soucie si peu.

Onze heures
Quelle désolation! J'avais le présentiment que la lettre d’aujourd’hui me désolerait. Et je n'en aurais pas demain ! Mais je ne ne pardonne pas de penser à moi. C’est de vous qu’il s’agit, si vous pouviez être un peu moins troublée ! Si je pouvais vous envoyer, vous apporter un peu de calme et de courage ! Je suis disposé à approuver Brighton. Avez-vous quelque nouvelle de ce qui s’y passe en fait de choléra ? Si le mal se répand et augmente, quittez l’Angleterre. Il n’y en a presque plus en France. J’espère que vous aurez vu M. Guéneau de Mussy. Il va souvent à St. Léonard, mais il n’y habite point. Il est de bon conseil, et même de ressource au besoin. Que je voudrais être à après-demain. Adieu. Adieu. Dearest, si j'étais là, vous auriez moins peur. G.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3037?context=pdf

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 30 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-30.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3037

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 30 juillet 1849
Heure8 heures et demie du soir
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer. Lundi 30 Juillet 1849 2377
8 heures et demie

Je me lève tard. J'ai très bien dormi, quoique réveillé par le bruit de la pluie. Point d'orage, mais des ondées fréquentes et violentes. Les agriculteurs ne s'en plaignent pas; moi je trouve que cela me gâte mes allées et mes fleurs, sans compter mon goût pour le beau temps et le Soleil. Les petits intérêts et les petits plaisirs de la vie ont cela de singulier qu'on les sent et qu'on sent en même temps leur petitesse. Je m'occupe et je jouis de ce qui se passe dans ma maison et dans mon jardin, mais sans la moindre illusion sur le peu que cela me fait. Toutes les petites places ont beau être remplies. Les grandes, ou la grande, n'en restent pas moins vides. C'est comme si on ne vivait que à la peau.

Je bois des eaux de Vichy. Je me suis senti quelques velléités de calculs biliaires. Deux verres d'eau de Vichy par jour m'en débarrasseront. C'étoient des

Velléités lointaines et sourdes. Dans les trois ou quatre premiers jours de mon arrivée, j'ai eu aussi un peu d'émotion dans les entrailles, un certain sentiment d'une influence atmosphérique différente. J'ai été très attentif dans mon régime de nourriture. Il n'en est plus question du tout. Je me porte très bien. Je suis jour par jour dans la Saligmani la marche du choléra à Londres et en Angleterre. On ne cite jusqu'ici à peu près point de noms. Je vous demande positivement, instamment, en grâce, pour peu que vous vous soutiez indisposée, d'envoyer chercher Mr. Sureau de Rueil (26 Maddox-Street, Regent Street). Vous le croirez ou vous ne le croirez pas. Vous lui obéirez ou vous ne lui obéirez pas. Mais voyez-le et entendez-le, en même temps que vos médecins anglais. Je le crois un excellent médecin, et je suis sûr que l'homme ne vous dégoûtera pas du médecin.

Curieux spectacle que ce mouvement d'opinion en Angleterre en faveur du Hongrois. Mouvement naturel, car les Anglais sont toujours portés à prendre intérêt aux causes libérales. Et factice, car ils ne savent pas du tout de quoi il s'agit en Hongrie, ni si c'est vraiment une cause libérale; ils sont remués aveuglément par quelques mots, et par quelques hommes qui n'en savent pas plus qu'eux, ne qui veulent tout autre chose qu'eux. Il y a bien des manières d'être un peuple d'esprit. Et tout cela est l'ouvrage de Lord Palm. et de la Chambre des Communes. Si la politique de Lord Palm. était bonne, ou si la vérité avait été dite dans la Chambre des Communes, la nation anglaise penserait et sentirait autrement. Quand l'Angleterre juge ou agit mal, ce sont toujours les chefs qui sont coupables, car elle a assez de bon sens et d'honnêteté pour juger et agir bien si les chefs lui montraient la voie. Mais elle n'en a pas assez pour trouver à elle seule la vraie voie, et pour y faire marcher

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3037?context=pdf

les chefs, surtout en matière d'affaires étrangères, qu'elle voit de si loin et dont, au fond, elle se soucie si peu.

onze heures.

Quelle désolation ! J'avais la pressentiment que la lettre d'aujourd'hui me désolerait. Et je n'en aurai pas demain ! mais je ne me pardonne pas de penser à moi. C'est de vous qu'il s'agit. Si vous pouviez être un peu moins troublée ! Si je pouvais vous envoyer, vous apporter un peu de calme et de courage ! Je suis disposé à approuver Brighton. Avez-vous quelque nouvelle de ce qui s'y passe en fait de choléra ? Si le mal se répand et augmente, quittez l'Angleterre. Il n'y en a presque plus en France. J'espère que vous avez vu Mr. Sueneau de Mussy. Il va souvent à St. Léonard, mais il n'y habite point. Il est de bon conseil, et même de ressource au besoin. Que je voudrais être à après-demain ! Adieu. Adieu. Dearest, si j'étais là, vous auriez moins peur.

G